



TROP SAVANTS!

Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme

Dans un de nos séminaires classiques, plusieurs philosophes, finissants, ont choisi la profession... d'agriculteur. C'est du nouveau, et cette décision n'a pas été sans causer des surprises dans tous les milieux. Imaginez-vous, des bacheliers, des jeunes gens bien élevés qui savent le grec, le latin et bien d'autres choses encore, faire des habitants!

Il serait assez intéressant de rapporter les impressions diverses et assez étranges que cette nouvelle a causé chez ceux à qui j'en ai parlé, et je l'ai fait souvent dans le seul but de savoir ce qu'on en pensait. « Ma foi, dit l'un, j'aurais choisi un métier bien plus propre... » — « Avoir fait tant de sacrifices pour faire instruire un garçon, » dit un second. — « Comment, réplique un autre, faut-il avoir fait un cours classique pour charroyer du fumier... » — J'adoucis considérablement les termes.

Bref, beaucoup sont surpris; quelques-uns sont plutôt incrédules et n'ont pas grand'foi au succès de ces jeunes qui ne doivent pas savoir comme c'est dur de cultiver la terre, et doivent avoir les mains trop délicates pour tenir la charrue, métier bon pour les ignorants, où l'instruction n'a rien à faire...

Voilà la piètre opinion que l'on a, dans certains milieux, du « métier » d'agronôme, et même, pour plusieurs qui le professent — pas tous heureusement, — c'est un état très inférieur auquel se livrent ceux qui ne peuvent pas faire autre chose, et certains, qui ont deux ou trois fils à placer, feront instruire ceux qui ont quelque talents et celui qui ne peut rien apprendre, ils en font un habitant... pas nécessaire d'en savoir bien long pour charroyer du fumier...

Oui, il fera un habitant, mais pas plus, jamais un cultivateur, un vrai, qui aime « sa terre », lui fait donner tout son rendement sans la ruiner, et pourra la passer à ses enfants encore aussi généreuse que quand il l'aura prise lui-même.

On est toujours assez instruits pour faire un habitant oui! mais jamais trop pour faire un bon cultivateur, et la décision dont je parlais plus haut doit réjouir tout le monde; tous les jeunes cultivateurs doivent souhaiter que la chose se renouvelle, comme elle va se renouveler, j'en suis certain, et si on veut vous donner encore des bacheliers en lettres et en science, qui deviendront bien vite des bacheliers en science agricole, la terre ne pourra que s'en porter mieux.

L'Agriculture est la première des industries, et comme toute industrie, elle doit avoir à son service le plus possible d'intelligences bien développées, capables de pousser loin l'art de cultiver; elle doit avoir à son service une élite qui la guidera dans une voie sûre vers le succès. Je crois que pour cela, l'instruction, qu'elqu'élevée qu'elle soit, n'est jamais de trop.

D'ailleurs, qui a fait la science agricole ce qu'elle est, sinon les cultivateurs instruits et

même des bacheliers ès lettres et ès sciences. Considérez l'œuvre des moines-agriculteurs, étudiez ce qu'ils ont fait au moyen-âge pour la conservation de l'agriculture, calculez leur part dans les entreprises et les découvertes vraiment scientifiques qui y ont été faites jusqu'aujourd'hui, et vous verrez qu'elle n'est pas la moindre.

Nous devons donc voir arriver avec plaisir ces braves jeunes gens, qui, avec une instruction supérieure, se donnent à la terre. Ils font preuve de courage et de désintéressement — car ils savent ce qu'aura de dur et d'austère pour eux la vie des champs, — ils font œuvre de patriotes, de vrais Canadiens.

La classe agricole a besoin de jeunes gens assez instruits pour le bien de la terre même. Elle a besoin de jeunes gens instruits pour les œuvres sociales agricoles. Vous êtes au courant du mouvement commencé et vous vous doutez les difficultés à vaincre pour établir au pays les sociétés coopératives et autres. Le cultivateur est le premier intéressé, et ce doit être son œuvre qu'il fera par l'entremise de ses plus capables, de son élite, et cette élite n'arrivera à un succès complet que si elle est éclairée, que si elle a une instruction qui la rende capable de donner des solutions convenables aux difficiles problèmes que présentent ces organisations, et ses solutions seront d'autant plus satisfaisantes pour le cultivateur et pour tout le monde qu'elles seront trouvées par des hommes biens formés, bien informés aussi; d'autant plus pratiques, que ces hommes seront plus rapprochés, par un même travail, par une vie commune, de ceux pour qui ils se dépenseront.

C'est ainsi qu'une décision qui surprend si on regarde la vie rurale par « ses petits côtés » — toutes les professions ont les leurs — devient ordinaire si on envisage l'Agriculture sous son vrai jour, c'est-à-dire comme l'état le plus noble après le sacerdoce tant à cause des services qu'il rend qu'à cause de son origine divine, valant bien qu'un homme lui consacre ce qu'il a de mieux, son intelligence et son cœur.

Jeunes cultivateurs, vous surtout qui travaillez pour le bien-être moral et matériel de vos confrères, vous devez voir arriver avec joie dans vos rangs, tout jeune homme qui a à mettre au service de la terre une science toujours précieuse, joignez-les à la phalange de sympathiques jeunes confrères qui forment la tête dirigeante de votre association destinée à faire tant de bien. Vous-mêmes, vous vous efforcerez d'apprendre ce qui intéresse votre société et votre état, et si plus tard vous avez des fils à placer, n'ayez pas peur d'en faire, de bons cultivateurs, et pour cette noble profession, ce ne sont pas ceux là que vous ferez instruire le moins; — on n'est jamais trop instruit, même pour faire des habitants... »

L. H.

AVIS

Si vous ne recevez pas régulièrement votre Bulletin de la Ferme veuillez nous en avertir afin que nous puissions y voir.

LE CHOIX DES ENGRAIS CHIMIQUES

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Le *Bulletin de la Ferme* a pris l'initiative d'une pétition demandant la suppression de tous droits sur les engrais chimiques, les cultivateurs ont déjà compris la généreuse pensée qui avait dicté à leur organe une semblable conduite, et c'est avec plaisir que nous avons appris que les feuilles de pétition reviennent nombreuses à la Direction, couvertes de signatures; ceci est la meilleure preuve que les engrais chimiques sont une nécessité absolue pour notre Agriculture; puissent nos Gouvernants écouter la voix de la raison et permettre à nos Agriculteurs d'acheter des engrais à meilleur compte, afin de produire d'avantage pour le bien-être de l'Humanité et la Fortune du Canada.

Nous avons dans un des numéros précédents, envisagé en détail la composition des différents sols; la saison et les circonstances actuelles nous font un devoir de parler aujourd'hui des engrais chimiques, si nous sommes d'avis que leur emploi est nécessaire, nous estimons cependant qu'il est plus nécessaire encore à un cultivateur de savoir quelle sorte d'engrais doit être employée dans tel ou tel sol, et pour quelle culture. Si l'on sème de l'engrais chimique, c'est pour retirer de plus grands profits au moment de la récolte; c'est donc vers ce but que doivent tendre tous les efforts.

Les quatre éléments principaux que doit contenir un sol fertile, sont: l'acide phosphorique, l'azote, la potasse, et la chaux; le fumier de ferme contient les quatre éléments en quantité insuffisante pour assurer une bonne récolte pendant de longues années; c'est pourquoi la science toujours en éveil quand il s'agit du bien-être de l'Humanité a su demander au sous-sol et à l'industrie les produits nécessaires au sol et qu'elle a pu condenser des produits de façon à les rendre facilement transportables à des taux avantageux.

L'acide phosphorique est absolument nécessaire aux prairies, son action s'exerce dès le début de la végétation, active la floraison, la rend plus abondante et a dans notre pays un grand avantage, c'est qu'elle hâte la maturité, question très importante pour nous, qui avons de bien courts étés. Semer un engrais à base d'acide phosphorique sur les prairies naturelles ou artificielles, c'est s'assurer un rendement qui paiera de gros bénéfices. De tous les engrais phosphatés, ceux reconnus les meilleurs, sont les Phosphates « Thomas » particulièrement, ceux importés de Leeds (Angleterre) qui ont un dosage d'acide phosphorique supérieur à tous les autres.

L'azote est à la plante ce que la chair est à l'animal, si l'acide phosphorique aide à la croissance rapide, l'azote assure une végétation plus luxuriante, d'un aspect plus sombre et donne à la plante une force de résistance plus grande, seulement l'azote coûte cher, il est dans l'intérêt du cultivateur d'enrichir lui-même son sol par la culture des légumes et aussi par celle du trèfle et de la luzerne. Dans la culture de l'avoine, du seigle, de l'orge et du sarrasin, l'azote aide puissamment la végétation et donne une résistance plus grande à la tige de ces céréales, ceci est très intéressant ici où les ouragans fréquents occa-